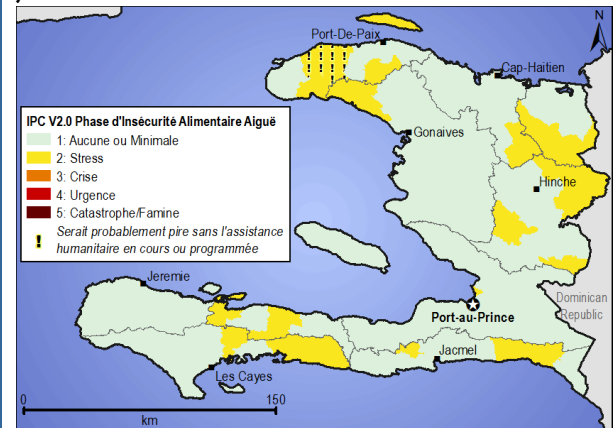


Les récoltes en cours font augmenter l'offre alimentaire locale et baisser significativement les prix des produits de base

MESSAGES CLÉS

- Les récoltes en cours, depuis juin, ont conduit à une amélioration des conditions de sécurité alimentaire dans presque tout le pays. Elles ont permis la reconstitution de stocks alimentaires, épuisés au niveau des ménages pauvres depuis mars. La disponibilité alimentaire s'accroît et ce jusqu'au mois d'août.
- Certaines zones des départements de l'Artibonite, du Nord-ouest, du Sud-est et des Nippes, qui étaient en situation de Crise (Phase 3 de l'IPC), ont progressivement évolué et se trouvent actuellement, pour la plupart, en Stress (Phase 2 de l'IPC).
- Les marchés qui, jusqu'en mai/juin, étaient essentiellement pourvus en produits importés, ont vu une augmentation graduelle des produits locaux comme les haricots, le maïs, les fruits, les bananes et les légumes. Les prix des produits locaux ont baissé sur la plupart des marchés. C'est le cas des haricots par exemple dont le prix a baissé de plus de 30 pour cent sur les marchés de Port-au-Prince et de Jérémie, notamment.

Carte des résultats actuels de la sécurité alimentaire, juillet 2014

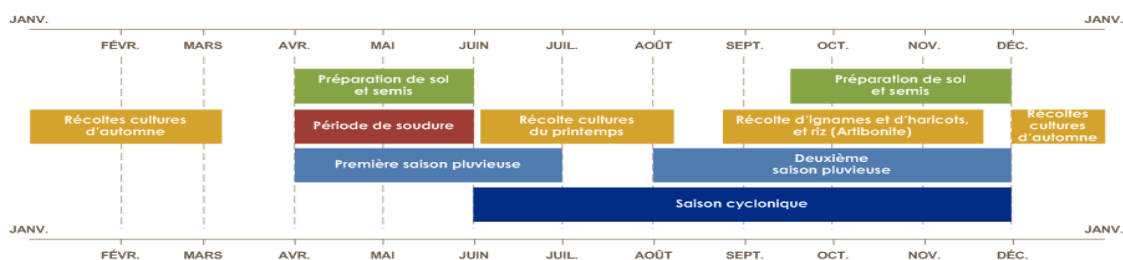


Source: FEWS NET

Cette carte représente les résultats d'insécurité alimentaire *aigüe* qui sont pertinents pour la prise de décisions d'urgence. Elles ne reflètent pas nécessairement l'insécurité alimentaire *chronique*. Veuillez consulter le site www.fews.net/foodinsecurityscale pour plus d'information à cet égard.

- L'arrêt précoce des pluies en juin a provoqué des baisses de production des cultures semées en avril et mai. Les pertes occasionnées par la sécheresse s'estiment à environ 30 pour cent de la production de la saison. Il est probable que la sécheresse se poursuive jusqu'en octobre à cause de la manifestation du phénomène El Nino. Ce qui risque de compromettre la performance de la deuxième campagne agricole d'août-décembre et, du coup, une détérioration de l'état de la sécurité alimentaire pendant la même période, particulièrement dans le Sud et le Plateau Central.
- Par ailleurs, l'injection de plus de 166 millions de gourdes, dans le cadre du programme de cash transfert "Ti manman cheri", va atténuer quelque peu l'impact négatif des dépenses occasionnées par la réouverture des classes sur la consommation alimentaire des familles bénéficiaires.

CALENDRIER SAISONNIER POUR UNE ANNÉE TYPIQUE



Source: FEWS NET

Ce rapport a été rendu possible grâce au soutien des organismes suivants:

PRESENTATION NATIONALE

Situation actuelle

Le mois de juillet marque généralement le début de la période pendant laquelle la sécurité alimentaire tend à s'améliorer après la période de soudure qui ordinairement s'étend d'avril à juin. Il correspond en effet au début de la grande récolte des semis du printemps et également au début des grandes vacances scolaires où les dépenses consenties dans les foyers à l'éducation sont du moins faibles sinon nulles. La durée de cette période d'embellie est fonction cependant de la pluviométrie reçue en mai et juin et par conséquent de la performance de la campagne agricole du printemps.

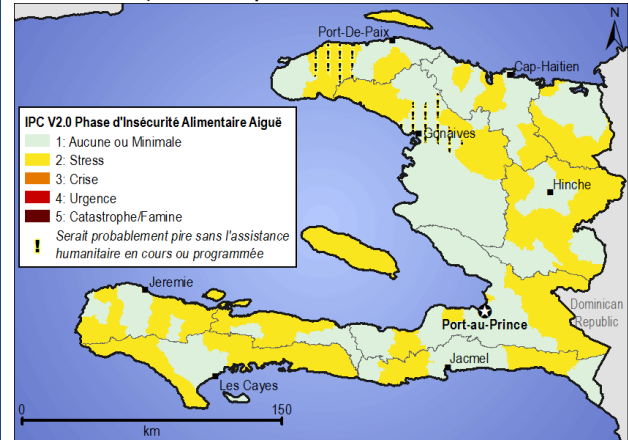
La pluviométrie. Démarrée depuis mars dans beaucoup de zones, la saison pluvieuse s'est généralisée dans presque tout le pays vers mi-avril. Toutefois, des pluies insuffisantes ont été enregistrées depuis mai d'après NOAA, qui ajoute que le plus large déficit de précipitations a été observé dans le sud du pays. NOAA estime le déficit accumulé à partir de mai à plus de 50 pour cent de la moyenne obtenue habituellement dans cette zone. En revanche, des zones sujettes à des sécheresses répétées comme le bas Nord-ouest et la partie ouest du haut Artibonite ont pu bénéficier de pluies adéquates cette saison.

Dans le Nord, les montagnes humides ont bénéficié d'une bonne pluviométrie. Par exemple la commune de Borgne a reçu 900 mm de pluie en mai. Par contre, des communes comme Pignon, la Victoire, et Ranquitte ont connu un déficit hydrique. Il en est de même de la zone agro-pastorale sèche du département du Nord-est où les pluies sont insuffisantes. De manière générale, les différentes zones agricoles font face à une diminution atypique de la pluviométrie qui persiste depuis le début du mois de juin.

Impact du déficit hydrique sur la production agricole. La CNSA et ses partenaires se proposent de faire une estimation de la production agricole du printemps dont les résultats seront rendus disponibles au cours de l'été. Cependant, comme cette performance est tributaire de la distribution des pluies dans le temps et l'espace, on peut dans une certaine mesure apprécier le niveau de production attendue dans les différentes zones du pays. Par exemple, dans le cas des haricots produits au cours de cette campagne dans les zones de montagnes humides, il est très probable que la production soit très proche de la moyenne. A part certaines zones, comme Cap-Rouge, dans le Sud-est où l'excès de pluie en avril a provoqué une baisse de la production, la majorité des zones de production a obtenu des récoltes proches de la moyenne pour la saison. La baisse de la pluviométrie en mai dans ces zones a grandement favorisé la maturation des gousses, car l'excès d'eau habituellement en mai affecte la gousse des haricots, réduisant considérablement la production.

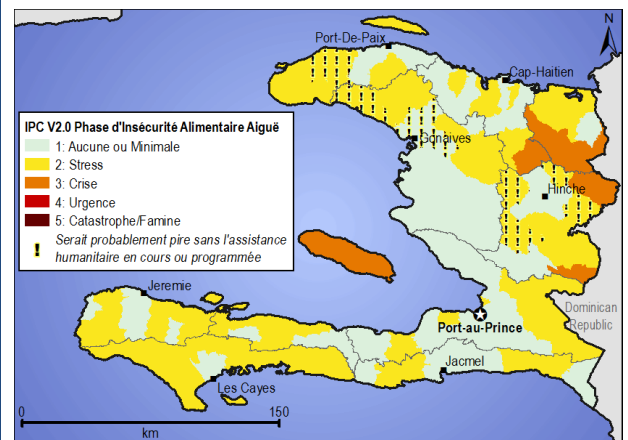
Quant au maïs, la céréale la plus importante en termes de superficie cultivée dans toutes les zones de modes de vie, la récolte s'étend entre juin et août dépendamment des variétés et des périodes de semis. Cette saison, les semis effectués entre mars et mi-avril, soit environ 50 pour cent des superficies emblavées, bénéficiant de précipitations plus ou moins suffisantes, auront une production proche de la normale. Ceux, par contre réalisés à la mi-avril et mai, qui sont actuellement en phase végétative ou en floraison, auront une production très faible. Dans certaines zones dans le Nord, le

Carte des résultats les plus probables de la sécurité alimentaire, juillet à septembre 2014



Source: FEWS NET

Carte des résultats les plus probables de la sécurité alimentaire. Octobre à décembre 2014



Source: FEWS NET

Ces cartes représentent les résultats d'insécurité alimentaire aiguë qui sont pertinents pour la prise de décisions d'urgence. Elles ne reflètent pas nécessairement l'insécurité alimentaire chronique. Veuillez consulter le site www.fews.net/foodinsecurityscale pour plus d'information à cet égard.

Nord-est, l'Artibonite, le Sud et l'ouest, des champs de maïs souffrent de stress hydrique tandis que d'autres ont déjà atteint le point de flétrissement dû aux périodes sèches persistantes qui les frappent depuis le début du mois de juin.

La grande campagne rizicole dans la Vallée de l'Artibonite a commencé en mai/juin. Certains riziculteurs ensemencent leurs parcelles au cours du mois de juillet. Environ 25.000 à 28.000 hectares seront emblavés en riz pendant cette période de production qui s'étend jusqu'en novembre. Cependant, la production de cette saison se heurte à deux grands obstacles. Le premier est lié au mauvais état du système de drainage. En effet les grands canaux de drainage n'ont pas été curés depuis plus de six mois, ce qui expose davantage les parcelles rizicoles à l'inondation avec la reprise des pluies en août. Le deuxième obstacle, non moins important, se rapporte à la rareté et à la cherté des fertilisants. Ces deux facteurs combinés affecteront négativement le rendement du riz dans la plus grande zone de production du pays.

A cause de la sécheresse, d'autres cultures comme l'arachide, importante surtout dans le Plateau Central et la zone côtière dans le département du Sud, le pois inconnu dans le Nord-est et le Plateau Central, auront une faible production. Par contre, le rendement des cultures pérennes comme les bananes, les artocarpus (Arbre véritable), la patate douce grandement consommées par les ménages pauvres se maintient autour de la moyenne. Des fruits comme les melons et les avocats, les mangues sont aussi en récolte, augmentant de façon substantielle la disponibilité alimentaire. Les zones du nord-ouest et d'Anse-Rouge dans l'Artibonite, réputées déficitaires, récoltent actuellement du sorgho, du maïs, et du millet augmentant ainsi l'offre alimentaire. Après des pertes de récolte successives pendant les deux dernières années, ces zones sont en train de voir leur situation alimentaire s'améliorer.

Production animale. L'élevage bénéficie grandement de cette période de production où la disponibilité fourragère devient plus abondante, les points d'eau de surface plus rapprochés. Les animaux prennent de l'embonpoint, ce qui améliore leur valeur marchande. La maladie du Teschen qui s'attaquait aux porcs en décimant ce cheptel a beaucoup reculé ces derniers mois. Cependant, le Ministère de l'Agriculture a annoncé l'apparition des cas de diarrhée porcine qui réduit la production dans les zones touchées. De plus, des techniciens travaillant dans le Sud-est ont identifié des cas d'Ecthyma contagieux, une maladie virale qui provoque la cécité chez les caprins. Vu le rôle joué par ces animaux dans l'économie des ménages pauvres, si des mesures appropriées ne sont pas prises immédiatement pour empêcher l'expansion de ces maladies, elles porteront un coup dur à l'économie des ménages.

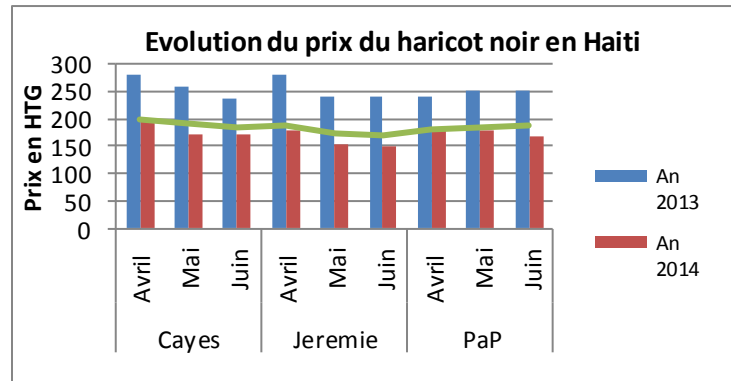
Main-d'œuvre. Un peu partout dans le pays, la sécheresse fait diminuer la demande de la main-d'œuvre compte tenu de la réduction de la superficie emblavée. En outre, la récolte, la principale activité en cours actuellement, ne requiert pas autant de main-d'œuvre que le semis, la préparation des sols ou l'entretien des champs. Aussi, les agriculteurs ont tendance à utiliser la main-d'œuvre familiale pour les opérations de récolte. Il faut noter que le coût de la main-d'œuvre ne change pas mais varie suivant la zone entre 150 et 250 gourdes la journée de 6 heures. Les projets de création d'emploi de courte durée (conservation des sols, construction de route rurale) exécutés le plus souvent par le Programme Alimentaire Mondial, des ONG et des institutions étatiques sont plutôt rares par rapport aux années antérieures. En attendant la campagne agricole d'automne qui offrira des opportunités d'emploi aux ménages pauvres, ces derniers ont actuellement leurs produits de récolte comme principale source de revenu.

Intrants agricoles. La période juin-décembre dans l'Artibonite est très importante pour les riziculteurs de cette zone. Le repiquage et l'application des fertilisants s'étalent entre juin et juillet. Cependant ces opérations sont susceptibles de se prolonger jusqu'en août vu la rareté de fertilisants à travers le pays. L'offre d'engrais chimiques qui habituellement atteint 17 000 tonnes restera en-deçà de 15.000 et sera disponible de façon très erratique. Il en découle une hausse des prix du sac qui se vend actuellement à 1700 HTG contre 900 HTG pendant le mois de janvier où 7 tonnes seulement étaient disponibles entre janvier et juillet alors que la plus grande période de consommation se situe entre juillet et août

Disponibilité alimentaire. Avec les récoltes qui ont démarré depuis le mois de juin, les ménages ont la possibilité de renouveler leur stock alimentaire épuisé depuis les mois mars et avril. Les récoltes de la campagne agricole du printemps devront continuer jusqu'au mois d'août. La récolte du maïs, du sorgho, du millet, des haricots de l'arachide ont grandement augmenté la disponibilité alimentaire à travers le pays. A côté de ces céréales et légumineuses, des bananes, des fruits d'arbres véritables (artocarpus), d'avocats, de mangues, de feuilles légumières et de tubercules sont en récolte dans toutes les zones. Outre ces produits locaux qu'on trouve à la fois sur le marché et au niveau des ménages, les produits importés continuent à s'écouler sur les marchés tant dans les zones rurales qu'urbaines. Les commerçants aussi bien que le gouvernement importent des produits comme le riz, la farine de blé, le sucre, et les huiles de cuisine comme d'habitude.

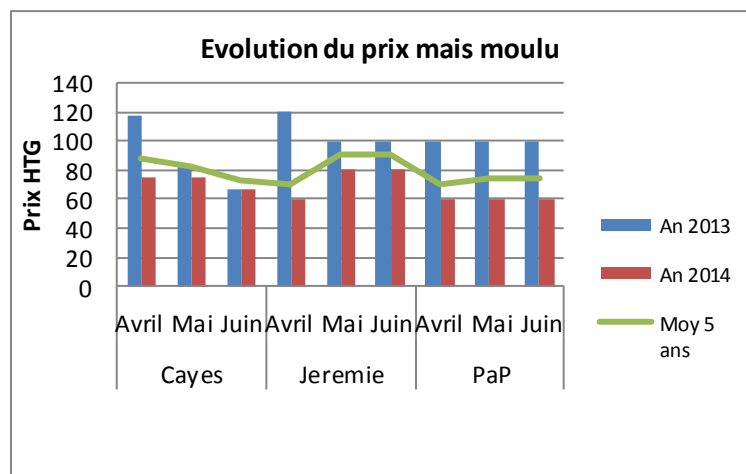
Evolution des prix. Les récoltes en cours n'ont pas manqué d'influencer le niveau des prix des produits alimentaires, particulièrement les prix des produits locaux. Même dans les zones, comme la région du sud, où des périodes sèches affectent les cultures saisonnières, on observe une baisse des prix des produits cultivés localement. Cette baisse est très substantielle par rapport à juin 2013, mais plutôt modeste par rapport à mai 2014 pour les haricots, bien qu'elle ait atteint, dans la plupart des cas, le niveau de la moyenne des cinq dernières années. Sur le marché de la Croix-des-Bossales à Port-au-Prince et celui de Jacmel, le haricot noir se vendait à 168 gourdes et 172 gourdes respectivement la marmite de 6 livres, soit une baisse de 33 pour cent par rapport à juin 2013 et de 150 gourdes sur celui de Jérémie accusant ainsi une baisse de 38 pour cent. Quant à la semoule de maïs, son prix s'affiche à la baisse passant sur les marchés de Jérémie et de Port-au-Prince de 95 gourdes et de 100 gourdes respectivement la marmite de 6 livres en juin 2013 à 46 et 60 gourdes en juin 2014, équivalent à des baisses de 38 et 40 pour cent respectivement. Si le prix des haricots semble se stabiliser dû à la fin des récoltes, il est probable que le prix du maïs continue à décliner et cela peut-être jusqu'en août, soit la période de la fin des récoltes du maïs. D'autres produits comme les bananes, les fruits d'arbres véritables et certaines tubercules ont vu leur prix diminuer considérablement. Cette situation contribue à l'amélioration de l'accès des ménages pauvres à l'alimentation.

Figure 1. Evolution du prix du haricot noir en Haïti, avril à juin



Source : FEWS NET

Figure 2. Evolution du prix du maïs moulu en Haïti, avril à juin



Source : FEWS NET

Les prix des produits importés sont restés relativement stables ces 6 derniers mois et sont mêmes inférieurs aux niveaux atteints au mois de juin 2013. Par exemple, le prix du riz, le produit le plus consommé en termes de kilocalories par les ménages pauvres, a chuté de 11 pour cent et de 13 pour cent respectivement sur les marchés de Port-au-Prince et de Jérémie se fixant autour de la moyenne quinquennale. Les prix des huiles de cuisine dont l'apport en kilocalories est relativement élevé (jusqu'à 11 pour cent) chez les ménages pauvres n'ont pas beaucoup fluctué depuis 2013. Ils sont environ jusqu'à 5 à 20 pour cent plus élevés que la moyenne quinquennale 2008-2012.

Appui du Gouvernement aux ménages pauvres. Par ailleurs, le gouvernement haïtien, dans le but d'appuyer près de 79,000 familles des zones défavorisées, à l'occasion de la réouverture des classes, est prêt à injecter plus de 166 millions de gourdes, à travers les dix départements du pays. Cette somme est distribuée, dans le cadre du programme "Ti manman cheri" dans 104 communes. Le département de l'Ouest vient en tête avec environ 16 communes (15% de l'ensemble des communes) et près de 27% des bénéficiaires (21,154 chefs de famille). Ainsi, ce département à lui seul bénéficie de plus de 26% de ce montant, soit 43.7 millions de gourdes.

Suppositions

Suite aux constats ci-dessus, on est amené à émettre les hypothèses générales suivantes:

- Depuis le début du mois de juin la pluviométrie a considérablement diminué à travers tout le pays. Cette situation semble être due aux effets du phénomène El Niño. En effet, la plupart des modèles de prédiction indiquent que les conditions peuvent se détériorer avec une probabilité de 60 pour cent pour qu'on ait un El Niño entre juillet et octobre. La manifestation d'un tel phénomène se traduirait par une réduction des pluies pendant cette période et une baisse considérable des activités agricoles entre août et octobre.
- Les semis de maïs effectués en avril/mai dont les récoltes sont attendues en août subiront des pertes élevées qui sont estimées à plus de 30 pour cent suite aux effets de la sécheresse. Toutefois, la production peut être considérée comme normale dans des communes comme Cayes-Jacmel, Marigot, La Montagne de Jacmel (Jacmel), Mapou (Belle-Anse), la plupart des communes de la Grand-Anse, la plupart des communes du Nord-ouest et dans les montagnes humides dans le Nord.
- Une augmentation normale du volume des transferts d'argent de la diaspora est à espérer en septembre à l'occasion de l'ouverture scolaire et pour les fêtes de fin d'année en décembre contribuant à une augmentation du revenu des ménages bénéficiaires ;
- Des élections législatives et locales sont prévues à la fin de l'année. Cependant, de nombreux acteurs contestent déjà les procédures mises en place pour l'organisation de ces élections. Comme cela s'est manifesté au cours de ces dernières années lors des élections, des troubles socio-politiques accompagnés de violence sont enregistrés un peu partout à travers le pays réduisant pendant des jours les activités économiques rendant la situation encore plus difficile pour les ménages pauvres tout en contribuant à des augmentations temporaires des prix des produits alimentaires. Il est probable que la population haïtienne se trouve confrontée à cette situation entre septembre et décembre. Une des conséquences est la baisse de l'aide financière internationale et du niveau d'investissement dans le pays.
- Présenté au parlement pour approbation, le budget de l'État est revu à la hausse. Il est probable que les programmes sociaux comme la distribution de coupons alimentaires et d'éducation pour tous qui profitent également aux ménages pauvres vont s'intensifier tout au moins se maintenir à leur niveau actuel au cours de la prochaine année fiscale.
- Le taux de change de la monnaie nationale par rapport au dollar américain est resté élevé depuis sa hausse continue qui s'était accentué en janvier. Toutefois cette dévaluation de la gourde ne semble avoir un impact significatif sur les prix des produits alimentaires importés puisque les prix de ces derniers demeurent relativement stables depuis le début de l'année. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les prix au niveau international n'ont pas beaucoup changé. Cependant, si le dollar continue de s'apprécier par rapport à la gourde, il y a lieu de s'attendre à une hausse des prix des produits alimentaires importés comme le riz, la farine de blé, le sucre et les huiles de cuisine et notamment au cours des mois d'octobre et de décembre.
- L'augmentation actuelle de l'offre alimentaire découlant des récoltes en cours a eu un impact significatif sur les prix des produits locaux. Il est probable que cette situation se maintienne jusqu'en septembre quand toutes les récoltes des semis du printemps auront terminé. Un renversement de cette situation se produira dès octobre avec une augmentation sensible des prix des produits locaux comme c'est si souvent le cas après l'enregistrement des chocs climatiques.
- Le monde humanitaire bien que beaucoup moins visible sur le terrain depuis plus de deux ans maintient sa présence dans certaines zones comme dans le Nord-ouest. Le déploiement en cours du projet *Development Food Assistance Program* (DFAP) financé par l'USAID, la distribution planifiée de distribution de semences dans le Nord-Ouest par la FAO à côté d'autres projets dans le Nord et le Nord-est contribueront à atténuer la dégradation des conditions de sécurité alimentaire des ménages pauvres dans les zones concernées.

Résultats les plus probables de la sécurité alimentaire

Depuis le mois de juin, on a fait le constat d'une amélioration des conditions de la sécurité alimentaire dans presque toutes les zones du pays. Les récoltes de haricot dans les montagnes humides, de fruits (mangues, artocarpus, avocats, fruits de la passion, etc.), du maïs, des bananes et de tubercules dans toutes les zones ont amélioré la disponibilité alimentaire. Le stock alimentaire qui était épuisé depuis mars se reconstitue graduellement. L'accès aux aliments a augmenté dans presque toutes les zones grâce aux baisses des prix des denrées de base. La plupart des zones classifiées en mars en situation de crise alimentaire (IPC Phase 3) ont vu leur situation alimentaire s'améliorer. C'est le cas de certaines communes dans le Nord-ouest, l'Artibonite et le Sud-est.

Cette situation est appelée à se poursuivre jusqu'en aout/septembre soutenue par des récoltes de juillet/août et le maintien des prix à un niveau ne dépassant pas la moyenne des cinq dernières années. Le déploiement du projet DFAP dans les zones les plus affectées par les chocs de 2012 et 2013 facilitera l'accès des pauvres aux aliments. La faiblesse de la production du printemps dans de nombreuses zones dans les départements du Sud-est, de l'Ouest, du Nord et des Nippes entrainera une hausse plus précoce et plus rapide des prix des produits alimentaires dès septembre/octobre. L'annonce du phénomène d'El Nino et la baisse du régime pluvial qu'il provoquera aura des conséquences néfastes sur les activités agricoles et une baisse de la demande de la main-d'œuvre. D'octobre à décembre, des zones comme les Nippes, la Péninsule du Sud, le Nord, le Nord-est entre autre, pourraient se retrouver en situation de Stress ou IPC Phase 2.

ZONES DE PRÉOCCUPATION

Zone sèche d'agriculture et de pêche du Sud (St-Jean, Arniquet, St-Louis, Cavaillon, Coteaux, Port-à-Piment, Roche-à-Bateau, Chardonnières, Les Anglais, Tiburon)

Situation actuelle

Dans cette zone classée en phase minimale (Phase 1), selon la dernière perspective avril-septembre 2014, les récoltes de la saison de printemps, dominée par la culture du maïs entre autres, sont en cours conformément au calendrier agricole. La production est cependant évaluée entre 50 et 60 pourcent du rendement normal, après que les cultures eussent souffert d'une sécheresse qui a frappé toute la zone depuis le début du mois de mai. En plus du maïs, les cultures de manioc, d'arachide et de pois congo, en stade de développement, pâtissent aussi de stress hydrique. Parallèlement, les travaux préparatifs au lancement de la deuxième saison agricole vont bon train malgré le pessimisme qui existe autour de la pluviométrie dans les mois à venir. Les agriculteurs se préparent à mettre en terre, de la patate, du petit mil entre autres.

Il persiste un doute, toutefois, quant à la disponibilité de semences et de bouture (surtout de patate) pour le lancement normal de la deuxième saison. Le projet RESEPAG1 qui accompagnait les agriculteurs du Sud, vient d'arriver à son terme.

En l'état actuel des choses, la main-d'œuvre agricole rémunérée n'est pas trop sollicitée, il en résulte une diminution des revenus des travailleurs agricoles. Cette chute est néanmoins, quoique partiellement, compensée par la vente du charbon de bois et du menu bétail.

Les marchés font montre d'une bonne disponibilité de produits locaux, en plus de la régularité des produits importés, grâce aux récoltes d'igname, de patate douce, des fruits d'arbre véritable qui sont produits actuellement dans les zones de montagne. Il s'en suit une diminution des prix des produits locaux sur tous les marchés, bien que les prix affichés restent légèrement au-dessus de leur niveau habituel à pareille époque. Les prix des produits importés, quant à eux, conservent une certaine stabilité depuis quelque mois.

Les animaux prennent de l'embonpoint grâce à une disponibilité de fourrage et de déchets de récoltes ainsi que de certains points d'eau encore disponibles.

Suppositions

- Les prix des produits locaux devront baisser entre juillet et aout, le maïs peut se maintenir stable jusqu'au mois de novembre, alors que le haricot reprendra sa source ascendante à partir du mois d'octobre.
- En plus de la rareté de semences-boutures, le phénomène El Niño peut réduire le niveau de pluies reçu entre juillet et octobre, affectant négativement le déroulement de la deuxième campagne agricole.
- Le revenu des ménages pauvres se maintiendra à la baisse, du fait que durant la deuxième saison, la demande de main-d'œuvre pour les travaux de préparation de sols sera inférieure à la normale si la sécheresse se poursuit.
- La fabrication de charbon de bois sera intensifiée, entre juillet et septembre par rapport à la normale, surtout pour permettre aux parents pauvres de mieux préparer la rentrée des classes en septembre.
- Les ménages pauvres peuvent se retrouver en situation de Crise (Phase 3) si le phénomène el Niño se confirme. Les champs ne pourront pas être ensemencés et les cultures en plein champs comme le sorgho seront détruites. La demande de main d'œuvre agricole, l'une des principales sources de revenus des pauvres, sera quasi nulle.

Résultats sur la sécurité alimentaire

Les récoltes en cours entraînent, inévitablement, un certain assouplissement des conditions de la sécurité alimentaire des ménages pauvres, en améliorant la disponibilité alimentaire et aussi les revenus en embauchant quoiqu'une faible proportion de la main-d'œuvre disponible. Etant inférieures à la normale, elles ne peuvent toutefois pas garantir la normalisation des conditions de la sécurité alimentaire. Ceci étant dit, entre août et septembre, les ménages se retrouveront en situation de Stress (Phase 2), ne pouvant pas satisfaire leurs besoins alimentaires de base sans quelques difficultés, d'autant plus que les maigres revenus tirés de la vente des récoltes et de la main d'œuvre seront plutôt alloués à la rentrée des classes.

Cependant, malgré les prévisions pluviométriques en dessous de la moyenne, si l'humidité des sols permet la récolte des tubercules et dépendamment du niveau des récoltes de sorgho et de pois Congo, la situation peut demeurer inchangée entre octobre et décembre, maintenant les ménages pauvres dans une situation de Stress (Phase 2 de l'IPC).

Zone agropastorale de plateau (Thomassique, Cerca-la-Source, Cerca-Cavajal (Centre) et Pignon, La Victoire, Ranquite (Nord).

Situation actuelle

Après que les pluies se fussent, de manière atypique, arrêtées depuis le début du mois de juin, la sécheresse provoquée a affecté la phase végétative de la culture de maïs, principale culture de la saison de printemps. Les cultures d'arachides, de sorgho et de pois inconnu sont aussi affectées par la sécheresse, et pour cause les récoltes d'arachide, en cours, sont largement estimées en dessous de la normale. On observe un début de récolte de maïs, mais les grandes récoltes auront lieu entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août. Certains champs de maïs sont déjà irréversiblement affectés et les pertes sont estimées à environ 40 pourcent de la production habituelle. D'autres récoltes, telles que les mangues, les bananes, la patate douce, la noix de cajou et les feuilles légumières se poursuivent aussi, ce qui vient à améliorer la disponibilité alimentaire et du coup la diète des ménages pauvres.

La demande de la main-d'œuvre, source de revenu des ménages pauvres, est pour le moment très faible comparativement à une saison normale, puisque les activités de sarclage sont réduites et le rendement espéré des récoltes ne justifient pas les embauches. La vente de certains produits de récoltes, tels que les feuilles légumières et les mangues représentent, néanmoins, une source de revenu complémentaire.

Les marchés sont bien approvisionnés en produits importés et des produits locaux. Le haricot, en provenance des montagnes humides, a même passé de 250 gourdes à 175 gourdes, soit une baisse de 30 pourcent depuis le début des récoltes. Il importe, cependant, de signaler l'indisponibilité de certains produits tels que l'igname qui reste très rare sur les marchés, les récoltes sont normalement prévues pour les mois de novembre et décembre mais peuvent être affectées par le phénomène el Niño.

Malgré la disponibilité des déchets des récoltes dans certaines poches la diminution des fourrages et le tarissement des points d'eau de surface affectent déjà les conditions physiques des animaux. Dans de telles conditions, leur valeur marchande sera bientôt à la baisse du fait que certains ménages seront contraints de vendre des têtes de bétail pour compenser les manques de revenu entre septembre et octobre.

Supposition

- Le revenu des ménages pauvres sera inférieur à la normale durant toute la période du fait de l'impact du phénomène El Niño sur les activités agricoles.
- La tenue des élections peut engendrer des tensions sociales et du coup la perturbation des marchés aggravant l'accès des ménages les plus éloignés.
- La précocité de la saison sèche peut réduire la disponibilité fourragère et d'eau de surface dans le plateau central, ce qui conduira à l'amaigrissement et à un taux élevé de mortalité des animaux. Ceci étant dit, le revenu des ménages en sera négativement affecté, car le prix des têtes de bétail chutera en conséquence.
- La mise en œuvre du projet DFAP (distribution de bons alimentaires), financé par l'USAID ainsi que les interventions en cours, peuvent contribuer au soulagement de la situation alimentaire des ménages pauvres.

Résultats sur la sécurité alimentaire

En plus de la mangue, de la noix et des feuilles légumières qui rapportent de l'argent, l'arachide étant essentiellement une culture de rente, pourvoyeuse de mains-d'œuvre, sa récolte permettra aux ménages pauvres d'améliorer leur revenu par sa vente, entre juillet et septembre, car les travailleurs sont généralement payés en nature pendant les périodes de récoltes. Les récoltes de patate, de banane et du maïs viennent augmenter la disponibilité alimentaire tant au marché qu'au niveau des ménages, il s'ensuit une amélioration des conditions de la sécurité alimentaire des ménages, les plaçant en situation de Stress (Phase 2) entre juillet et septembre.

Compte tenu de la faiblesse des récoltes, on s'attend à un épuisement prématuré des stocks alors que les revenus sont projetés à environ 30 pourcent inférieur à la normale. Les récoltes de tubercules entre septembre et décembre sont très tributaires des conditions d'humidité du sol. Les prévisions pluviométriques, quant à elles, sont très pessimistes. Les ménages pauvres feront face à un déficit alimentaire couplé à une baisse dans leurs revenus. Un basculement en situation de Crise (Phase 3) pendant ce trimestre est alors en vue. Cependant ce basculement peut être contenu grâce aux interventions (projetées) du programme DFAP, financé par l'USAID maintenant les ménages pauvres dans la Phase de Stress (Phase 2)

EVENEMENTS QUI POURRAIENT CHANGER LES SCENARIOS**Tableau I:** Événements possibles dans les prochains six mois qui pourraient changer les scénarios ci-dessus.

Zone	Événements	Impact sur les conditions de la sécurité alimentaire
National	<ul style="list-style-type: none"> • Passage d'un cyclone • Baisse des prix des céréales sur le marché international 	<ul style="list-style-type: none"> • Destruction des plantations, coupure des routes, dysfonctionnement des marchés. • Atténuation de l'effet de la dépréciation de la monnaie nationale sur les prix des produits importés.
Artibonite	Les instances responsables procèdent au curage des canaux de drainage.	Les parcelles sont bien drainées et le rendement du riz par unité de surface s'améliore.
Plateau Central	Le niveau du lac de Péligre baisse considérablement, conséquence de la sécheresse dans le Nord et le Centre.	La production rizicole dans l'Artibonite s'en trouve négativement affectée, particulièrement la deuxième campagne qui s'étendra de novembre 2014 à avril 2015.

A propos de l'élaboration de scénarios

Afin d'estimer les résultats de la sécurité alimentaire pour les prochains six mois, CNSA/FEWS NET émet des suppositions concernant les événements possibles, leurs effets, et les réponses probables des divers acteurs. CNSA/FEWS NET fait ses analyses en se basant sur ces suppositions dans le contexte des conditions actuelles et les moyens de subsistance au niveau local. D'habitude, CNSA/FEWS NET s'aligne sur le scénario le plus probable.